

# arts SONORES

## Ecoute critique de Haut-Parleurs



## DITTON 25

par Jean-Marie MARCEL  
et Pierre LUCARAIN

Nous avons souligné, il y a quelques mois, l'intérêt de la Ditton 15 et c'est avec curiosité que nous avons accueilli la Ditton 25. Cette enceinte acoustique diffère de sa cadette par ses dimensions, elle est nettement plus grande mais reste néanmoins très logeable, à peine plus encombrante qu'une colonne sonore (H : 81, L : 36, P : 28).

Le haut-parleur principal est un 31 cm qui s'apparente au Studio 12 que nous connaissons, mais le traitement de la membrane a été modifié, son profil également, pour lui permettre de couvrir dans les meilleures conditions le secteur 20 Hz - 2 000 Hz. Le secteur grave est renforcé par un radiateur passif de même diamètre.

Le secteur aigu et extrême aigu est repris à 2 000 Hz par une combinaison assez originale, comprenant deux tweeters Célestion du type BBC, complétés par un « super » tweeter, tout nouveau, qui monte jusqu'à 40 kHz. Les tweeters proprement dits couvriraient le secteur 2 000 à 9 000 Hz à + ou - 1,5 dB. Le système total irait de 60 Hz à 20 kHz à + ou - 2 dB et accuserait seulement une chute de - 4 dB à 45 Hz.

### Ecoute

La Ditton 25 est la première enceinte acoustique que j'ai écoutée après une coupure de plus de deux mois. Tout mon système personnel d'écoute et de contrôle ayant été « en vacances » depuis longtemps, j'ai eu beaucoup de



peine, à vrai dire, à remettre le tout en fonctionnement. Constatation que je fais chaque année : ce genre d'expertise demande un entraînement régulier, comme celui du violoniste, qui retrouve ses doigts « rouillés » après un arrêt involontaire de ses exercices et gammes quotidiennes. La Ditton 25 m'a séduit dès que je l'ai essayée seul, par la profondeur chaude de son grave et par l'étonnante précision de son aigu et extrême aigu. Réécoutée en présence de Pierre Lucarain en « séance officielle », je n'étais pas en forme, et la sévérité de celui-ci m'a dérouter au point que je n'avais plus d'opinion bien nette. Une troisième séance, à propos d'une enceinte acoustique « contestée » (voir plus loin), a permis de remettre les choses en place et d'aboutir à des conclusions unanimes.

### Conclusions

Dans la Ditton 25, ce qui est incontestablement d'une perfection achevée, c'est le secteur à partir de 2 000 Hz, restitué par les tweeters Célestion et le nouvel « ultra-tweeter ». Cela se révèle tout particulièrement dans l'écoute du clavecin, du violon, de la guitare, dont le ciselé et la vérité sonore est transmis avec une finesse incroyable et une régularité totale.

Le haut-parleur 31 cm donne un grave confortable et chaud, et descend dans l'extrême grave sans trop de réticence. Le grave est parfois un peu mou et gonflé sur des impulsions nettes (pizzicati contrebasse), mais il faut voir

là l'effet du radiateur passif qui, par ailleurs, permet, avec un volume d'enceinte très réduit, de maintenir dans ce secteur un niveau très ample.

C'est dans le médium que nos réticences se portent, sans qu'il soit facile de les exprimer. Il ne s'agit pas d'un manque manifeste de régularité de la courbe, se traduisant à l'écoute, par exemple, par un « creux » dans ce secteur : on aurait plutôt l'impression, parfois, d'un léger effet contraire sur une voix soliste qui « avancerait » virtuellement par rapport à cette même voix écoutée sur notre référence (prototype Elipson). Il s'agirait plutôt — sans garantie formelle — de phénomènes de déphasage, car on ressent comme une « attaque » incertaine de l'air ambiant, comme un archet de violon insuffisamment « à la corde » sur certaines notes : il y a « de l'air autour » — ce qui entraîne du flou.

Nous avons pensé que notre impression et notre sévérité pouvaient s'expliquer par la comparaison avec le prototype Elipson, tout particulièrement étudié sous le rapport des déphasages et de l'unité du message sonore. Mais en passant à notre référence habituelle, force nous a été de constater que notre jugement demeurerait identique. « Légère confusion », « enveloppe », « auréole », tels sont les termes que je trouve sur nos notes.

Néanmoins, cette Ditton 25 nous a séduits dans son ensemble, et nous l'avons retenue pour en parler dans ces colonnes. Elle possède en effet un bel équilibre général, un aigu et un extrême aigu exceptionnels, et surtout, le message musical donne une écoute agréable à l'oreille, d'une rondeur et d'une chaleur un peu « avantageuse ». Étant donné son encombrement et son prix, étant donné ses qualités marquantes, elle devrait rencontrer un succès étendu et largement mérité. Je ne serais pas même étonné que ses particularités « accrochent » l'oreille de nombreux amateurs de haute-fidélité.

### Contestation

Il est normal que je rappelle ici, pour les nouveaux lecteurs de la revue du SON, ou pour ceux qui l'auraient oublié, que cette chronique d'écoute critique de haut-parleurs est faite pour sélectionner ce qu'il y a de mieux sur le marché en matière d'enceintes acoustiques, dans un rapport qualité-prix favorable. Mais nous ne composons pas de dithyrambe commercial et rédigeons nos comptes rendus avec une parfaite liberté d'expression, en restituant dans toute leur crudité les observations que nous avons pu faire. Cette liberté détonne quelque peu dans notre société de consommation ; elle n'a pu se maintenir qu'en laissant dans une ombre totale les modèles que nous jugeons ratés à tel ou tel titre.

Or il est des directeurs commerciaux que notre impartialité gêne. (Ne nous sommes-nous pas fait traiter d'Incorruptibles ?), et qui voudraient avoir notre Imprimatur sur tel de leurs modèles, même si sa diffusion est déjà bonne auprès des revendeurs. C'est le cas d'une enceinte acoustique X, d'origine étrangère, que nous avons écoutée déjà à deux reprises et rejetée chaque fois, sans arrière-pensée.

Ces jours derniers, nous avons été contraints de l'écouter à nouveau, en présence de son constructeur venu à Paris, et que notre sévérité étonne, en raison du succès commercial qu'elle remporte à peu près partout. Au cours de cette séance, nous avons procédé comme nous le faisons d'habitude en ce cas. Nous avons fait écouter à notre interlocuteur quelques disques-tests sur le prototype Elipson, afin que nos oreilles baignent dans une reproduction sonore que nous jugeons excellente. Ensuite, nous sommes passés à la comparaison avec la Ditton 25, en explicitant notre jugement et en précisant pourquoi nous retenions ce modèle.

C'est alors que nous sommes passés à l'étude auditive du modèle X en comparaison constante avec le prototype

Elipson. Cette partie de la séance a été pénible pour moi, car j'étais « gêné », sans pouvoir pour autant exprimer clairement le pourquoi de cette gêne ; d'autre part Pierre Lucarain ne disait pas grand chose et restait aussi vague que moi. De fait, il est difficile de faire ce genre d'expertise en présence d'un témoin trop concerné, si les conclusions n'ont pas été établies au préalable, en toute quiétude.

Heureusement, notre constructeur était d'une parfaite bonne foi et a vite reconnu qu'il percevait ce modèle X différemment, par suite de la comparaison avec ce que nous lui proposons comme *vérité sonore*, et qu'il reconnaissait comme tel. En fin de séance, à notre soulagement, nous avons été sauvés par un « bruit blanc », le souffle de la MF, qui « sortait » sur le modèle X avec des caractéristiques manifestement fausses par rapport à la référence, caractéristiques que nous pouvions même mimer en ouvrant la bouche de façon peu esthétique et en passant de l'air dans la cavité ainsi constituée. En outre, ce souffle MF, nous le retrouvions avec de légères différences, mais de même nature, sur la Ditton 25 ou sur notre référence habituelle (Véga 340, Médomex, tweeter Kef), cela sensible toujours en comparaison avec le prototype Elipson. Le défaut se situait principalement dans le bas médium, mais en dénaturant tout le message. Or, de l'aveu du constructeur, ce défaut est fort difficile à corriger. Nous attendons donc le modèle X 3 pour vous en parler.

---

## Pour les aveugles de nouveaux disques ultra-longue durée

La firme américaine « COLUMBIA BROADCASTING SYSTEM » (ou CBS), commence à commercialiser de nouveaux disques ultra-longue durée, mis au point, depuis deux ans, par Peter Goldmark (l'un parmi les premiers théoriciens du microsillon, qui travailla, il y a quelques années, à l'intention des automobiles Chrysler, une gravure phonographique plus fine, qualifiée, à l'époque, de micro-microsillon). Ces disques de 17 cm de diamètre qui tournent à 8 1/3 tr/mn (avec une bande passante limitée supérieurement à 6 kHz), sont uniquement destinés à la transmission de messages parlés (livres ou journaux), à l'intention des aveugles ou des malades. Le marché américain estime à quatre ou cinq millions d'individus la clientèle en ce secteur économique.

Pour ces disques, les « Laboratoires CBS » ont étudié un appareil de lecture portatif (alimenté par 6 piles 1,5 V. type « torche »), dont le mécanisme du bras évite, autant qu'il est possible, de pouvoir rayer le disque (l'appui vertical est voisin de 3 g et la pointe de lecture s'escamote à l'intérieur du phonolécure au moindre effort exercé sur le bras). Un détail ingénieux, qui rappelle le « signet » laissé entre les pages d'un livre : quand on ferme son couvercle, l'appareil de lecture s'arrête en immobilisant le bras à sa position actuelle dans le sillon. Lorsqu'on ouvre le couvercle à nouveau, l'audition reprend à l'endroit où elle avait été interrompue.

L'appareil de lecture coûterait 25 dollars environ, et les disques, dont chacun contient jusqu'à quatre heures de lecture, pourront être produits à bien meilleur compte que les copies sur bande magnétique, qui furent employées jusqu'à ce jour.

R. L.